

## L'ÉLECTION D'ISRAËL ET L'UNIVERSALISME CHRÉTIEN\*

ÉLIANE POIROT<sup>1</sup>

**ABSTRACT:** *The election of Israel and the universalism Christian.* The mystery of the election of Israel is linked to universalism because it includes the image of God on all men. The mystery of Christ who gave his life “for the multitude” involves a view of the universal that includes differences.

**Keywords:** election of Israel, Jewish universalism, Christian universalism, Zechariah 8,20-23, substitution theology, Nostra aetate, Mother Elizabeth ocd.

---

\* Ce texte représente une communication proposée lors du colloque international organisé à Blaj, entre le 9 et le 10 juin 2021 « *Camminiamo insieme* » : *universalità e inclusione. Due anni dalla visita di Papa Francesco a Blaj (2019-2021)*, et a été publié en roumain ici: É. Poirot, Alegerea lui Israel și universalismul creștin, în: C. Barta / W. Bleiziffer (ed.), „*Să mergem împreună*”: *Universalitate și incluziune. Doi ani de la vizita Papei Francisc la Blaj (2019-2021)*, Colecția «Acta Blasiensia» X, Editura Presa Universitară Clujeană, Cluj-Napoca, 2022, 171-180.

<sup>1</sup> Eliane Poirot, Carmélite déchaussée, Dr. en théologie. A écrit au sujet des prophètes Élie et Élisée dans la littérature chrétienne ancienne, dans les liturgies orientales, dans le Moyen Âge latin ; au sujet de saint Antoine le Grand, de la Règle du Carmel (cf. [www.monasteresaintelie.com/publications.html](http://www.monasteresaintelie.com/publications.html)); email : [elianeocd@yahoo.fr](mailto:elianeocd@yahoo.fr)



**REZUMAT:** *Alegerea lui Israel și universalismul creștin.* Misterul alegerii lui Israel este legat de universalism, deoarece include chipul lui Dumnezeu revărsat asupra tuturor oamenilor. Taina lui Hristos care și-a dat viața „pentru mulți” implică o viziune asupra universalului care include diferențele.

**Cuvinte-cheie:** alegerea lui Israel, universalism iudaic, universalism creștin, Zaharia 8,20-23, teologia înlocuirii, Nostra aetate, Maica Elisabeta ocd.

*Avec reconnaissance, je dédie ces quelques réflexions  
à Monsieur le Grand Rabbin de Bucarest, Rafael Shaffer,  
qui a honoré de sa présence la béatification des sept évêques martyrs,  
le 2 juin 2019 à Blaj, et qui est un fidèle participant  
aux colloques judéo-chrétiens du skite de Stânceni.  
Hai Adonai, Elohei Israel, asher amadeti, lefanav!*

L'élection d'Israël est-elle compatible avec l'universalisme ? De quelle manière le judaïsme et le christianisme conçoivent-ils leur rapport à l'universel ? Et comment le christianisme qui se veut universel admet-il le judaïsme et les autres religions ; exclusion, inclusion, ou encore ?

### **Le mystère<sup>2</sup> de l'élection d'Israël et le Christ, l'Élu de Dieu**

« Il est vivant le Seigneur, *Dieu d'Israël*, devant qui je me tiens ! » Dans ce cri du prophète Élie (3 R 17,1 ; 18,15), repris par son disciple Élisée (4 R 3,14), se trouve exprimée l'élection gratuite d'Israël, sa mise à part des autres nations par le choix de Dieu. Précisons que le terme *élection* n'est pas biblique comme tel. La Bible hébraïque utilise la racine *bahar* qui signifie « choisir », mais aussi « éprouver ». Dès les premiers chapitres de la Genèse, des préférences divines apparaissent :

---

<sup>2</sup> P. d'Ornellas emploie à dessein le terme « mystère » pour signifier, d'une part que Dieu en est l'auteur et l'acteur, et que, d'autre part, cette élection n'est vraiment accessible que « par révélation », selon l'expression de la Lettre aux Éphésiens 3,3 (cf. *Sens* 382, sept.-oct. 2013, 657). Cf. J. Maritain, *Le mystère d'Israël*, Paris 1965 ; J.-M. Garrigues, *Le peuple de la première Alliance. Approches chrétiennes du mystère d'Israël*, Paris 2011 (trad. roumaine, *Poporul primului Legământ. Abordări creștine ale misterului lui Israel*, Blaj 2013).

- Abel (Gn 4,4-5) : « Le Seigneur agréa Abel et son offrande, mais il n'agréa pas Caïn et son offrande ».

- Hénoch (Gn 5,24) : « Hénoch marcha avec Dieu, puis il disparut, car Dieu l'enleva ».

- Noé (Gn 7,1) : « Le Seigneur dit à Noé : Entre dans l'arche, toi et toute ta famille, car je t'ai vu seul juste à mes yeux parmi cette génération ».

- Abraham (Gn 12,3) « Je bénirai ceux qui te béniront, je réprouverai ceux qui te maudiront. Par toi se béniront toutes les nations de la terre ».

À l'intérieur du peuple élu, Dieu se choisit des hommes à qui il confie une mission, que ce soit Moïse, son élu (Ps 105,23), ou les prophètes, comme Amos (Am 7,15), Isaïe (Is 8,11) ou Jérémie (Jr 15,16-17) ; ou les rois, comme David (1 R 16,1) et ses descendants. Cette élection est un choix de Dieu qui constitue Israël en un peuple saint, malgré son péché. Le deutéro-Isaïe donne fréquemment à Israël l'appellation d'élu : « Toi, Israël, mon serviteur, Jacob, que j'ai choisi, race d'Abraham, mon ami » (Is 41,8) ; « Les bêtes sauvages me rendront gloire, les chacals et les autruches, parce que je donnerai de l'eau dans le désert, des fleuves dans la solitude, pour étancher la soif de mon peuple choisi » (Is 43,20, etc.).

Dans le Nouveau Testament, Jésus est présenté comme l'Élu de Dieu (Mt 3,17 ; Jn 1,34 ; Lc 9,35 ; 23,35). L'élection de Jésus se situe à l'intérieur de l'élection d'Abraham, comme le souligne l'évangéliste Matthieu dès le premier verset : « Généalogie de Jésus Christ, fils de David, fils d'Abraham » (Mt 1,1). « Jésus récapitule en lui l'élection d'Israël et des pères. Plus que cela, c'est lui qui, dans la foi des chrétiens, fait comprendre l'élection d'Israël, depuis Abraham et sa descendance à jamais : < Avant qu'Abraham fût, Je suis > (Jn 8,58) »<sup>3</sup>. Les chrétiens ont conscience de former « une race élue » (1 P 2,9) et s'appellent les élus (Rm 16,13, 2 Tm 2,10 ; 1 P 1,1). Cependant Paul mentionne bien qu'Israël demeure le peuple élu, car « les dons et l'appel de Dieu sont sans repentance » (Rm 11,29). L'alliance que Dieu a conclue avec Israël est irrévocable<sup>4</sup>.

<sup>3</sup> P. d'Ornellas, « L'élection d'Israël, une bonne nouvelle pour les chrétiens », *Sens* 382, sept.-oct. 2013, 670.

<sup>4</sup> Cf. É. Poirot, *Permanența legământului și textele liturgice bizantine*, dans *Imnografia liturgică bizantină. Perspective critice*, éd. A. Ioniță, coll. *Studia oecumenica* 13, Cluj-Napoca 2019, 78-94.

## Judaïsme et universalisme

Le mot « universalisme » vient du latin *universum*, dérivé de l'adjectif *universus* qui signifie « tourné vers l'un ». Cet « un de l'universalisme se veut inclusif de < tous > les êtres humains sans exception ». L'élection d'Israël n'est-elle pas alors en contradiction avec l'universalisme ? L'universalité se trouve dans le judaïsme, si l'on considère que, dans la Bible, Adam, l'être humain masculin et féminin, est créé à l'image et à la ressemblance de Dieu (Gn 1,26). Dans un petit écrit sur Israël et l'universalisme, Emmanuel Levinas explique : « Dans la caverne où reposent les patriarches et nos mères, le Talmud fait reposer aussi Adam et Ève : c'est pour l'humanité tout entière que le judaïsme est venu. (...) L'idée d'un peuple élu ne doit pas être prise pour un orgueil. Elle n'est pas conscience de droits exceptionnels, mais d'exceptionnels devoirs. (...) L'élection est un surplus d'obligations pour lequel se profère le <je> de la conscience morale<sup>5</sup> ». Selon la philosophe juive Catherine Chalier, le judaïsme inclut l'image de Dieu sur tous les hommes, mais sans contraindre à devenir juif, ce qui pourtant est aussi possible<sup>6</sup>.

La critique du judaïsme au nom de l'universalisme se retrouve au cours des âges, comme le montre la récente histoire des Juifs dirigée par l'historien Pierre Savy<sup>7</sup>. Au II<sup>e</sup> siècle de notre ère, le philosophe Celse recensait les peuples les plus sages, mais excluait les Juifs. C'est un chrétien, Origène, qui s'élèvera contre cette exclusion : « Je ne sais pourquoi Celse calomnie les seuls Juifs et n'ajoute pas leur peuple à la liste des autres (...) Vois donc si ce n'est point pure méchanceté que d'avoir exclu jusqu'à Moïse de sa liste des sages<sup>8</sup> ! »

Plusieurs passages de l'Ancien Testament montrent le rôle d'Israël envers toutes les nations. Ainsi la prophétie d'Isaïe présente les peuples qui gravissent ensemble le mont Sion : « Les nations marchent vers ta lumière et les rois vers ta clarté naissante. Lève les yeux aux alentours et regarde : tous se rassemblent et viendront à toi » (Is 60,3-4). Ou bien encore le verset d'Isaïe 57,7 qui est écrit au fronton de la belle synagogue de Târgu Mureș : « Ma maison s'appellera maison de prière pour tous les peuples ».

<sup>5</sup> E. Levinas, *Difficile liberté. Essais sur le judaïsme*, Paris 1963, 2012<sup>3</sup>, 266.

<sup>6</sup> Cf. C. Chalier, « Universalisme et judaïsme », dans *Études* mars 2018, 59-70.

<sup>7</sup> P. Savy / A. Kichelewski / K. Berthelot, *L'histoire des Juifs*, Paris 2020.

<sup>8</sup> Origène, *Contre Celse* I, 14-16, *Sources chrétiennes* 132, Paris 2005<sup>2</sup>, 113-119.

La prophétie de Zacharie est aussi très parlante : « En ces jours-là, dix hommes de toutes les langues des nations saisiront un Juif par le pan de son vêtement en disant : Nous voulons aller avec vous, car nous avons appris que Dieu est avec vous » (Za 8,23). Voyons comment ce verset a été compris par les juifs et par les chrétiens.

La tradition rabbinique ramène la totalité des nations au nombre de 70, qui correspond aux premiers descendants de Noé énumérés par le livre de la Genèse (Gn 10) ; c'est aussi le nombre des Hébreux qui vont en Égypte avec Jacob (Gn 46,27). L'interprétation littérale de ce verset montre comment Israël apporte aux nations la connaissance du vrai Dieu. Au XI<sup>e</sup> siècle, le grand commentateur juif de la Bible, Rashi, de Troyes, explique ainsi le verset de Za 8,23 :

« Des soixante-dix langues, ce qui fait sept cents pour chaque pan. Cela fait donc deux mille huit cents pour les quatre pans du talith de chaque juif<sup>9</sup> ».

L'exégèse patristique en a donné une autre lecture, christique. Ainsi commente l'Alexandrin Didyme l'Aveugle (313-398), dans son commentaire sur Zacharie<sup>10</sup>, repris par Jérôme :

« Ces paroles mystiques démontrent que tous ceux qui portent le nom de chrétien et qui étaient figurés par ces sept mille hommes que le Seigneur dit s'être réservés du temps de la persécution de Jézabel et la fuite d'Élie et qui n'avaient pas fléchi les genoux devant Baal, et qui, de toutes les langues et de toutes les nations, étaient arrivés à la mesure de l'homme parfait, saisiront par la fange de son vêtement un homme de la Judée, c'est-à-dire le Seigneur Sauveur, dont il est dit aussi dans les psaumes : *Juda est mon roi*<sup>11</sup> ».

Ce beau passage du prophète Zacharie est lu, dans le rite byzantin, aux vêpres du samedi des saints ascètes qui précède l'entrée dans le stade du Grand Carême. Mais le choix, le sens de cette lecture ne sont pas soulignés, expliqués dans

<sup>9</sup> *Le commentaire de Rachi sur les Douze*, trad. G. Pell, Jérusalem 2006.

<sup>10</sup> Didyme l'Aveugle, *Sur Zacharie, Sources chrétiennes* 83-85, Paris 1962, 197.

<sup>11</sup> Jérôme, *Commentaires sur le prophète Zacharie* II,8,23, éd. M. Adriaen, *Corpus Christianorum Series Latina* 76 A, 1970, 823. Cf. 3 R 19,18 ; Ep 4,13 ; Ps 59,9.

les commentaires orthodoxes du Triode, ceux des Pères Alexandre Schmemmann, Lev Gillet, Macaire de Simonos Petra ou du professeur Constantin Andronikov<sup>12</sup>. Quant au Père Alexis Kniazeff, ancien doyen de l'Institut orthodoxe Saint-Serge à Paris, il interprète le choix des lectures du prophetologhion<sup>13</sup>, dans deux directions : celle du liturgiste russe Ivan Karabinov, selon lequel elles auraient un caractère votif, lié à l'histoire non de Jérusalem, mais de Constantinople<sup>14</sup> ; d'autre part P. Kniazeff commente ces lectures avec la théologie de substitution des Pères : « Les promesses que Dieu fit à Israël, et qui permirent à celui-ci de survivre aux pires catastrophes de son histoire, ne sont, en effet, que la préfiguration de cette promesse du Christ à son Église : Les portes de l'Enfer ne tiendront pas contre elle (Mt 16,19). (...) gage de triomphe certain pour le Nouvel Israël dans sa marche à travers l'histoire du monde, depuis la nouvelle Pâque jusqu'à la Parousie<sup>15</sup> ».

Dans le rite romain, Zacharie 8,20-23 est lu le mardi de la 26<sup>e</sup> semaine pour les années impaires du temps ordinaire. Voici le commentaire de Pierre Jounel dans son *Missel de la semaine*, édité en 1973 : « Cette prophétie se réalise dans l'Église du Christ, à laquelle sont appelés tous les peuples du monde, pour y rendre le seul vrai culte du Dieu unique ». Une dizaine d'années plus tard le *Missel de l'assemblée pour la semaine*, édité par des bénédictins de Clervaux, Hautecombe et Saint-André, commente cette même lecture avec une plus grande attention à l'élection d'Israël : « À l'époque où le peuple juif tend à se replier sur lui-même, un prophète lui rappelle son rôle à l'égard des nations. Cette prophétie trouvera son accomplissement dans l'Église ; celle-ci, tout en reconnaissant que <le salut vient de Juifs> (Jn 4,22) se réjouira de l'afflux de chrétiens issus du paganisme ». Il n'est pas question de chrétiens issus du judaïsme, donc le prosélytisme est exclu et l'élection d'Israël est rappelée.

---

<sup>12</sup> A. Schmemmann, *Le Grand Carême*, Abbaye de Bellefontaine 1974, 1999<sup>2</sup> ; L. Gillet, *L'An de grâce du Seigneur*, Paris 1988 ; Macaire de Simonos Petra, *Mystagogie du Grand Carême*, Limours 2018 ; C. Andronikof, *Le cycle pascal*, Lausanne/Paris 1985.

<sup>13</sup> Ce terme désigne le livre qui contient les péricopes de l'Ancien Testament qui sont lues dans le rite byzantin.

<sup>14</sup> Reprise de l'hypothèse de I. Karabinov, *Postnaia Triod*, Saint-Pétersbourg, 1910.

<sup>15</sup> A. Kniazeff, « La lecture de l'Ancien et du Nouveau Testament dans le rite byzantin », dans *La prière des heures*, coll. *Lex orandi* 35, Paris 1963, 245-247.

## L'enseignement de l'Église catholique sur le judaïsme depuis Vatican II

Le paragraphe 4 de la *Déclaration Nostra aetate* du Concile Vatican II a marqué un tournant décisif dans les relations entre catholiques et Juifs<sup>16</sup>.

Le 22 octobre 1974, le Pape Paul VI a créé une Commission pour les relations religieuses avec le Judaïsme (CRRJ), lié au Secrétariat pour l'unité des chrétiens<sup>17</sup>. Pour la mise en œuvre de l'enseignement donné par le Concile Vatican II, cette Commission a rédigé quatre documents<sup>18</sup>. Le quatrième, paru le 10 décembre 2015, est une réflexion théologique sur les rapports entre catholiques et Juifs à l'occasion du 50<sup>e</sup> anniversaire de *Nostra aetate* : *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables* (Rm 11,29).

Ce texte donne un bref historique de l'impact de *Nostra aetate*, puis aborde le statut théologique particulier du dialogue juif-catholique et ses objectifs. Un chapitre concerne l'universalité du salut en Jésus Christ et l'Alliance non révoquée de Dieu avec Israël, comme l'a affirmé très clairement saint Jean Paul II, le 17 novembre 1980, à Mayence. Cette conviction est reprise dans le *Catéchisme de l'Église catholique* de 1993 (n° 121) : « L'Ancienne Alliance n'a jamais été révoquée ».

Deux mois après le texte romain *Les dons et l'appel de Dieu sont irrévocables*, parut un texte juif : *Entre Jérusalem et Rome. Le partage de l'universel et le respect du particulier. Réflexions sur le cinquantième anniversaire de Nostra aetate*, daté du 1<sup>er</sup> du premier mois d'Adar 5776 (10 février 2016). Cette importante réflexion juive sur les relations entre le judaïsme et le christianisme a été adoptée par la Conférence des Rabbins européens et ensuite approuvée par le Comité exécutif

---

<sup>16</sup> Pour un rapide parcours historique des relations entre l'Église catholique et le judaïsme qui ont suivi *Nostra aetate*, cf. É. Poirot, *Jüdisch-Christlicher Dialog nach Nostra aetate in der Katholischen Kirche und den Orthodoxen Kirchen*, RES 11 (2/2019), 268-300.

<sup>17</sup> Par la Constitution apostolique *Pastor bonus* du 28 juin 1988, saint Jean-Paul II transforma ce Secrétariat en Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (CPPUC).

<sup>18</sup> Tous les textes de la CRRJ sont disponibles en plusieurs langues sur le site : (22.09.2021) [http://www.vatican.va/roman\\_curia/pontifical\\_councils/chrstuni/sub-index/index\\_relations-jews.htm](http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/sub-index/index_relations-jews.htm).

du Conseil des rabbins américains. Ce document a été remis au pape François le 31 août 2017. Dans sa dernière partie consacrée au chemin à parcourir, le document souligne que « nous, juifs, considérons les catholiques comme des partenaires, des alliés proches, des amis et des frères dans notre recherche commune d'un monde meilleur jouissant de la paix, de la justice sociale et de la sécurité ». D'autre part il invite « toutes les communautés chrétiennes qui ne l'ont pas encore fait à suivre l'exemple de l'Église catholique et à extirper l'antisémitisme de leur liturgie et de leurs enseignements ». Cette phrase est généreuse en donnant l'exemple de « l'Église catholique », car de fait, seule l'Église romano-catholique a fait ce travail de révision des textes. L'archevêque majeur de l'Église gréco-catholique roumaine, Mgr Lucian Mureșan, en a accepté le principe dans sa lettre n° 87 du 23 mai 2007 adressée au président de la Commission synodale liturgique<sup>19</sup>, mais la mise en pratique est encore à faire, et bien sûr il serait souhaitable que cela soit réalisé en lien avec l'Église orthodoxe roumaine. Comment continuer à prier avec des textes qui rejettent l'élection d'Israël, par exemple lors d'offices très importants comme celui du Grand Vendredi : « Jamais plus tu ne seras mon élu<sup>20</sup> » ; ou celui des vêpres de la genuflexion : « Les Juifs sont déçus de la grâce de Dieu, tandis que nous, les Gentils, nous avons hérité la divine clarté<sup>21</sup> » ; ou bien des textes qui accusent les Juifs de « déicide », en particulier lors de la Grande Semaine<sup>22</sup>.

### Un autre regard de l'Église sur Israël et les autres religions

Selon le *Catéchisme de l'Église catholique*, le mot <catholique> signifie universel dans le sens de <selon la totalité> ou <selon l'intégralité>. L'Église est catholique dans un double sens : parce qu'en elle le Christ est présent et

---

<sup>19</sup> « La nécessité d'étudier les textes qui comportent une référence négative vis-à-vis des Juifs et la proposition de textes corrigés conformément aux principes indiqués dans les documents concernant l'œcuménisme et le dialogue interreligieux ».

<sup>20</sup> Grand Vendredi, Matines, antienne 12.

<sup>21</sup> Lundi de Pentecôte, vêpres, apostiches, stichère 1.

<sup>22</sup> Grand Jeudi, Complies, canon d'André de Crète, ode 4, tropaire 4 ; Grand Vendredi, canon, de Cosmas, ode 9, tropaire 1.



parce qu'elle est envoyée en mission par le Christ à l'universalité du genre humain. L'Église reconnaît son lien particulier avec le Peuple Juif, de qui est né, selon la chair, le Christ<sup>23</sup>. « Il faut affirmer à la fois et sans contradiction que les promesses faites au Peuple de Dieu trouvent leur accomplissement dans le Peuple de la nouvelle Alliance et que cependant l'Église ne se <substitue> pas à Israël. De même, l'Église a toujours considéré le Nouveau Testament comme l'accomplissement de l'Ancien, mais cela n'a jamais signifié que celui-ci serait dépourvu de sens en dehors de son achèvement<sup>24</sup> ». L'œuvre de salut offerte à tous en Christ, par sa croix et sa résurrection, n'a pas été achevée dans l'histoire. Elle doit encore peu à peu se réaliser aussi dans l'Église, Corps du Christ, et dans chacun de ses membres. Ainsi l'accomplissement par le Verbe du Père n'est pas un achèvement totalitaire, ni totalisant. Saint Paul le dit pareillement : « afin que le précepte de la Loi fût accompli en nous dont la conduite n'obéit pas à la chair, mais à l'esprit » (Rm 8,4). Car il y a encore de l'inachèvement, un « pas encore » du Royaume, et le vis-à-vis d'Israël et de l'Église, qui fait également partie du dessein de Dieu, en est un signe éclatant.

Cette irréductibilité de la Loi et des Prophètes par rapport à l'Église est exemplaire pour le dialogue interreligieux dans lequel les Églises se trouvent engagées en ce XXI<sup>e</sup> siècle commençant, dialogue non seulement avec le judaïsme, mais avec l'islam et les grandes religions asiatiques. Il est temps de passer « de l'affrontement au dialogue »<sup>25</sup>. Pour cela, une purification du langage est nécessaire. « De la confrontation et de l'opposition ouverte qui ont caractérisé de nombreux siècles d'histoire, on est passé non sans peine dans les Temps modernes à une certaine tolérance passive, pour parvenir plus récemment à une coexistence plus ou moins pacifique »<sup>26</sup>. « Théologiquement, il ne suffit pas de coexister pacifiquement, il faut exister nouvellement à partir

---

<sup>23</sup> Cf. *Catéchisme de l'Église catholique*, Vatican/Paris 1992, n° 830-831 ; 839-840.

<sup>24</sup> C. Geffré, *De Babel à Babylone. Essais de théologie interreligieuse*, coll. *Cogitatio fidei* 247, Paris 2006, 75.

<sup>25</sup> C'est le sous-titre d'un livre de J. Dupuis, *La rencontre du christianisme et des religions*, Paris 2002.

<sup>26</sup> J. Dupuis, *La rencontre du christianisme et des religions*, Paris 2002, 20.

des deux <traditions> qui nous constituent. L'Église doit reconnaître, même unilatéralement, sa dépendance de la Synagogue : il ne s'agit pas seulement de dialogue, ni même de rencontre, mais d'une relation d'amour qui nous constitue. Si le chrétien cesse de regarder le juif comme un chrétien en puissance, s'il sait qu'en sa racine il est lui-même juif, alors la question d'Israël pourra peu à peu s'éclairer »<sup>27</sup>.

« La possibilité de l'universel ne s'enracine pas dans la négation du particulier mais dans sa reconnaissance. Sans la reconnaissance de l'élection d'Israël, nous ne connaissons pas l'élection des nations. (...) Le dessein de Dieu concerne tous les hommes et l'élection d'Israël ne se comprend elle-même qu'en fonction de cette visée universelle. (...) Dans la tradition juive, l'alliance avec Noé qui fait suite au déluge et qui est, d'une certaine manière la reprise du projet créateur est proposée à toute l'humanité. (...) La bénédiction de toutes les nations dans la personne d'Abraham n'a jamais été rejetée<sup>28</sup> ». L'alliance nouvelle en Christ s'inscrit dans l'alliance de la Création ; elle ne rejette pas la singularité de la vocation d'Israël. Il faut à la fois tenir l'accomplissement en Christ, sans que l'Église ne se substitue à Israël. Cela nous fait comprendre ce que Claude Geffré appelle un « accomplissement non totalitaire<sup>29</sup> ». « Il est important, écrit-il, de ne pas confondre l'universalité du mystère du Christ et l'universalité du christianisme comme religion historique<sup>30</sup> ». La présence juive nous appelle à distinguer un « déjà là » pleinement accompli en Christ et un « pas encore » qui n'est pas achevé dans le temps de l'Église. Elle nous apprend à approfondir notre notion de dialogue, dans le respect de l'Autre, dans son altérité, sa vérité, dans la découverte de son visage, selon l'expression du philosophe Emmanuel Levinas. Il s'agit alors de faire toute la place à l'autre dans une herméneutique de la différence.

---

<sup>27</sup> X.-L. Dufour, *Lecture de l'Évangile selon saint Jean*, t. 1, Paris, 1987, 400.

<sup>28</sup> J. Dujardin, *L'Église catholique et le peuple juif. Un autre regard*, Paris 2003, 378-379.

<sup>29</sup> C. Geffré, « Le fondement théologique du dialogue interreligieux », dans *Chemins de Dialogue* n° 2, 1993, 96.

<sup>30</sup> C. Geffré, *De Babel à Pentecôte. Essais de théologie interreligieuse*, coll. *Cogitatio fidei* 247, Paris 2006, 125.

En conclusion, l'universalisme se trouve tant dans le judaïsme que dans le christianisme. Pour le premier, il est lié à la nature même de l'élection, alors que pour le second, il s'enracine dans le mystère du Christ. L'universalisme chrétien n'exclut pas ceux qui ne sont pas chrétiens. Jésus a donné sa vie, non seulement pour les siens, mais « pour la multitude ». Selon la parabole du Jugement dernier (Mt 25), nous serons jugés selon l'amour que nous aurons manifesté aux plus démunis<sup>31</sup>.

Permettez-moi de terminer en bénissant le Seigneur pour sa servante, Mère Élisabeth, qui fut ma prieure, et dont nous ferons, dans quelques jours, mémoire des 25 ans de son entrée dans la Vie éternelle (15 juin 1996). Elle fut une réelle pionnière du dialogue œcuménique et interreligieux. Bien avant le Concile Vatican II, alors qu'elle était prieure au Carmel de Chung King, elle fut confrontée au scandale de la division des chrétiens (côte à côte une paroisse catholique et une paroisse protestante dans un pays majoritairement non chrétien !) et à la découverte des religions asiatiques (confucianisme, taoïsme, bouddhisme). L'authenticité de sa vie de carmélite, la profondeur de sa communion au mystère trinitaire, lui ont fait comprendre et vivre le respect des voies mystérieuses de Dieu dans le cœur de chacun.

---

<sup>31</sup> Cf. M. Fédou, « La vision chrétienne de l'universel », dans *Études* mars 2018, 71-73.

